

Charles Berling  
Aujourd'hui,  
maman  
est morte

récit



Flammariion

# Aujourd'hui, maman est morte

Charles  
Berling



Elle est l'enfant unique d'un couple qui se déchire : Nadia grandit dans l'odeur de poudre et de feu. Entre Gaston, le père tyrannique et violent, et Fernande, la mère adorée, opprimée, qui lutte pour s'émanciper, la petite Française du Maroc souffre jusque dans sa chair. Cette enfant de Meknès, devenue une femme en morceaux, c'est la mère de Charles Berling.

Aujourd'hui, elle est morte. Mais elle revit sous la plume de l'acteur qui la transfigure dans son récit. Charles Berling, en suivant ses traces, remonte le cours du mal qui a brisé Nadia. Il tente de percer le mystère de son histoire, de résoudre une énigme laissée en héritage. Son enquête, vitale, lui fait traverser les paysages intenses du Maroc et les zones rouges de son identité.

*Charles Berling est acteur, metteur en scène, scénariste et réalisateur. Il est l'auteur du livre Les joueurs, entretiens avec Michel Bouquet (Grasset, 2001).*

Flammarion

Aujourd'hui, maman est morte



Charles BERLING

Aujourd'hui,  
maman est morte

*Voix off : Sophie Blandinières*

Flammarion

© Flammarion, 2011  
ISBN : 978-2-0812-5518-0

*À mes parents,  
qu'ils me pardonnent ces raccourcis.*

*À mes frères et sœurs,  
qu'ils me pardonnent parce que la mémoire  
est forcément inexacte.*

*À Kaddour, à tous mes cousins du Maroc,  
qu'ils pardonnent l'envahissement...*





*Pour Émile,  
l'avenir.*



## Préface

*Finalement, j'aurais pu m'en aller.*

*Charles Berling n'a pas besoin d'un ghostwriter, il écrit. Il n'a pas besoin de plume mais d'encre d'un bleu méditerranéen pour tracer son histoire. Elle brûlait en lui depuis longtemps, cette question des origines, de ce qu'il est, un étranger à lui-même.*

*À la mort de ses parents, elle s'est comme démultipliée et a fini par se poser ici dans ces lignes, ces mots à travers lesquels il s'est cherché un chemin.*

*Ce voyage que je l'ai vu accomplir, avec courage toujours, des doutes souvent, un enthousiasme touchant et la douleur, subtile, de se souvenir, il lui fallait le faire. Pas comme un énième défi, un truc en plus dans l'emploi du temps et le C.V. maladivement surchargés, mais comme une obligation, au pied du mur de son identité.*

*Aujourd'hui, maman est morte*

*Sur la crête, je ne l'ai pas laissé seul car il a pris pour moi une direction émouvante, l'Afrique du Nord, et sa mère, Nadia Dumoulin. Sans l'avoir approchée autrement que par la mémoire de Charles et du manuscrit qu'elle a laissé, Le Négatif, je me suis attachée à cette femme abîmée par son enfance. Et Nadia est presque devenue vivante pour moi.*

*Nadia a disparu sans avoir livré ses secrets, sans les avoir non plus emmenés dans sa tombe. Elle s'est confiée. À ses enfants, elle a raconté des épisodes de sa vie, donné des clés. Charles a interviewé, recoupé les informations, rapporté les vieilles histoires de famille.*

*En fils attentif, il a cueilli tout ce qui pourrait restituer Nadia, esquisser son destin. Il m'en a fait une narration, comme une première mouture de son récit écrit.*

*Et puis il s'est plongé dans les mots, un outil inconnu et familier à la fois. Nourri de textes par son travail de comédien et de metteur en scène, il s'est mis à détourner son aisance verbale à son profit. Il écrit et j'observe avec respect que le travail suit la pulsion.*

*Aujourd'hui, maman est morte*

*Il ose raconter ce qui ne se dit pas. Et il ne s'agit pas d'impudeur. De simplicité, plutôt, devenue nécessaire. La clarification. L'issue de deux fantasmes, l'un réalisé, l'écriture, l'autre avéré, les origines.*

*D'une vérité gagnée à la force de la plume nous avons fait un récit, une ligne de partage. Entre les deux rives de Charles, le vide s'est rempli d'un bleu éclatant.*

*Sophie Blandinières*



Nous l'avons enterrée hier. Tout me lâche aujourd'hui, mes jambes sont faibles, mon esprit au zéro. C'était une bataille perdue d'avance.

Maman est morte le huit mai, le « oui, mais »... Quelque chose de son rictus de mort m'envahit et me casse les os. J'ai l'impression que je ne pourrai plus jouer, plus jamais jouer.

Les larmes ne peuvent venir, franches et massives. Non, ça n'a pas eu lieu. Ça ne peut pas avoir eu lieu, lieu d'être. Où suis-je à présent sans elle, sans l'origine de ma vie ?

Je suis au vent.

Quelques jours auparavant, elle vivait. Atroce-ment. Mes frères, mes sœurs ont tenu, guettant sa mort certaine avec les doux yeux de la fatalité,

*Aujourd'hui, maman est morte*

mon père coincé dans son fauteuil, au pied du lit de la mourante, la tête légèrement tournée, comme n'osant regarder. Son regard de biais scrute le désastre. C'est un enfant qui se retranche derrière ses épaisses lunettes. Ses petits yeux semblent compter les signes de mort qui s'additionnent tous les jours un peu plus dans cette pièce sans âme où ma mère est méconnaissable. Le médecin qu'il fut connaît le chemin, il sait où il mène et en combien de temps.

Je suis souvent immobile.

Pourquoi bouger ? Lui faire avaler une cuillère de cette nourriture protéinée n'est que prolonger un peu plus le cancer qui la ronge. Elle dort la bouche ouverte, ses poumons aspirent à grande-peine l'air confiné de la chambre à coucher, les volets sont fermés mais le soleil éclatant du dehors insiste pour entrer.

Le soleil n'est pas le même pour tous, il ne va pas jusqu'aux tombes. Seule la mort traverse les matières. Elle se glisse dans maman. Et c'est comme si elle me donnait un acompte, une petite avance.



*Aujourd'hui, maman est morte*

Maintenant, comme par un fait exprès, la douceur et la chaleur reviennent.

Le joli mois de mai est là. Oui, mais... La nature reprend ses droits, les arbres sont beaux, l'herbe riche et moi, je vois déjà sur ces branches verdoyantes les feuilles qui vont tomber.

« Maman est morte, moi aussi. »

Je ne sais pourquoi ce sont ces mots qui ont résonné dans ma tête quand j'ai vu la grimace ultime de son cœur. De son cœur si grand. Il a fallu qu'il se serre, son cœur. Et le mien qui se fend et ma main qui se crispe sur sa main qui se rend.

Oh maman, vous étiez belle avant d'être ce corps mourant. Je ne serai plus ton petit garçon, mes sœurs, mes frères ne seront plus tes enfants adorés. Plus rien qu'un souffle qui se vide et un corps qui lâche. L'inconcevable est arrivé.

La mère des autres n'est que la mère des autres.

La mort de maman me tombe dessus sans appel. Son sein est plat désormais, son corps exténué dans ce lit où sa bile s'est vidée. Ce lit modeste qui a vu mes parents vieillir. La mort

*Aujourd'hui, maman est morte*

est là. Pas n'importe laquelle, non, la tienne. Celle de celle qui m'a fait, celle d'où je viens. Tu me laisses ta folie et j'irai, je le sais, ça prendra plus ou moins de temps, mais j'y viendrai.

Aujourd'hui, je n'ai plus de force. J'entends seulement ce soupir, ce petit souffle très net qui se ferme et n'appelle plus rien.

Je vois ta grimace, celle de ton cœur.

« Avec les cousins, on ne dira plus jamais “on se retrouve chez grand-mère”, plus jamais. »

Mon fils Émile a dit cette phrase après avoir longuement fixé le corps raide, scruté le visage immobile de sa grand-mère, au-delà du sommeil.

Et puis il a tout laissé aller, il a fondu en larmes, essayant de dire d'autres mots dans cette petite chambre bleue où nous nous succédons, foudroyés, incrédules, abattus par ce fait incontournable : Nadia est morte.

Devant nous, le silence affreux d'une rigidité définitive. Froide, voilà ce que tu es aujourd'hui, glacée comme jamais.

*Aujourd'hui, maman est morte*

J'ai vu mourir ma mère. Je ne pourrai plus vivre sans revoir son dernier soupir. Cette vie que tu voulais si grande, elle a foutu le camp. On ne sait où. Son pauvre visage épuisé, hoquetant les derniers râles. Tout s'effondre, et mon cœur en panique. Le bruit de son souffle de plus en plus court. Le corps se fane et les traits se reposent. Je suis hanté par elle et par son agonie qui est aussi la mienne.

Quelques fleurs sur la table de chevet, pas encore les bougies, non, seulement quelques fleurs de ton jardin. Les dîners où fusaient les rires. Elle, d'abord en fauteuil, puis en fauteuil roulant, puis au lit et à la baignoire où nous la portions, mes frères, mes sœurs et moi.

Merci, merci, voilà ce qu'elle disait à nous qui la lavions, lui donnions à manger.

Un jour, Nathalie, la fille de notre sœur Isabelle, gentille petite fille, lui lut un livre sur le général de Gaulle. Toute sa jeunesse et la mienne, jusqu'à mon prénom.

Même malade, tu étais vivante quand même, encore un peu. Nous nous occupions de toi comme on fait d'un bébé, te baignant, te nourrissant et t'embrassant.

*Aujourd'hui, maman est morte*

Oh mes baisers sur ta peau, hélas bilieuse et tes mains fragiles mais sûres, qui nous attrapent gentiment la tête, tes bras longs qui l'enrobent pour amener notre joue sur tes lèvres avec l'infinie douceur des animaux, la sereine affection.

Ça non plus, je ne l'oublierai pas. Je suis touché au cœur par ce don mystérieux de ta maternité. Tu me fends l'âme. Est-ce que la tienne est montée au plafond comme l'espérait mon père ? Je la voudrais accrochée à tous les plafonds et me regardant, ton âme.

La reine de la contradiction que tu fus ne tire plus à hue et à dia, maintenant tu files droit, et dur, et sec.



Mise en page par Meta-systems  
59100 Roubaix

N° d'édition : L.01ELKN000356.N001  
Dépôt légal : septembre 2011